Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 33 (1969)

Heft: 4

Artikel: Archäologische Denkmäler in der Gegend von Yverdon = Monuments et sites archéologiques dans la région d'Yverdon

Autor: Kasser, G. / Kasser, A. / Egloff, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034453

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UR-SCHWEIZ - LA SUISSE PRIMITIVE

Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
Notices sur la Préhistoire et l'Archéologie Suisses

Basel/Bâle XXXIII, 4 1969

Archäologische Denkmäler in der Gegend von Yverdon
Monuments et sites archéologiques dans la région d'Yverdon

Führungsheft zur Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte in Yverdon, 13. bis 15. September 1969.
Guide archéologique à l'occasion de l'Assemblée annuelle de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie à Yverdon du 13 au 15 septembre 1969.

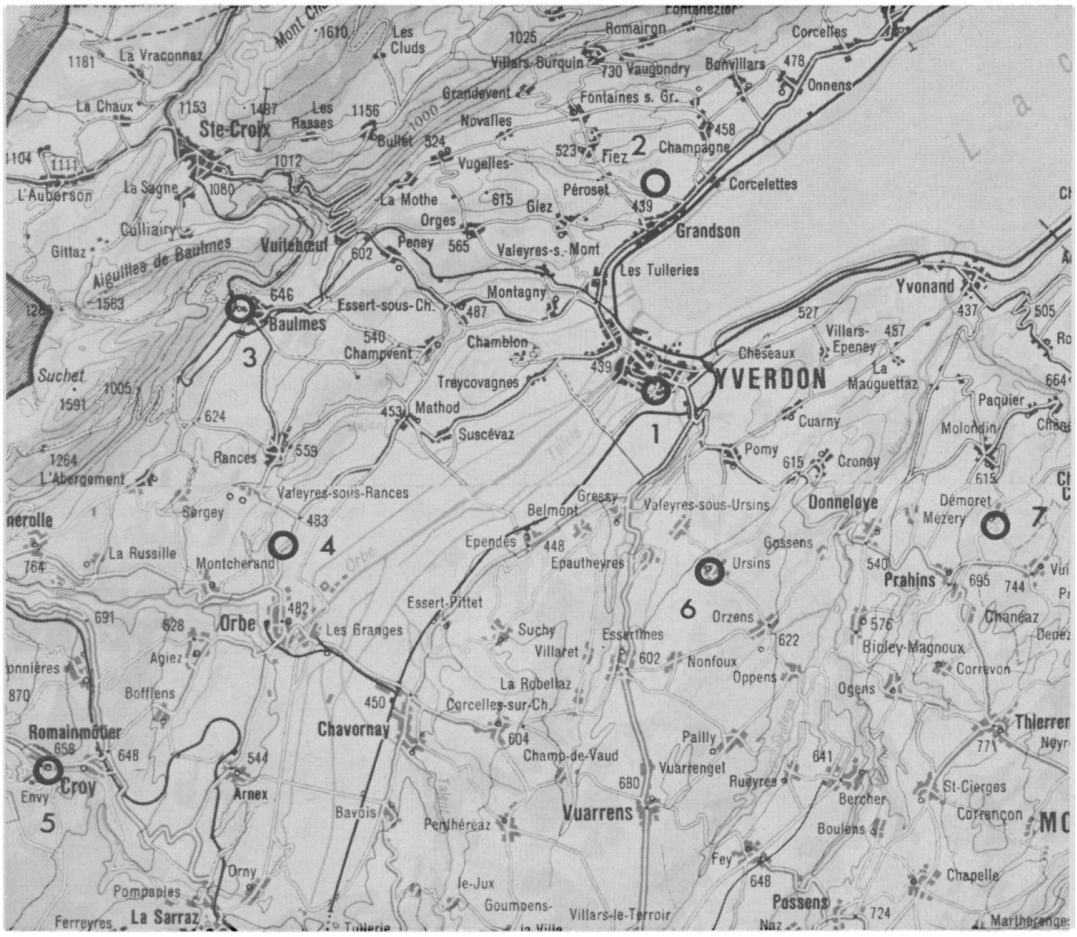


Abb. 1. 1: Yverdon-Eburodunum. — 2: Grandson, Menhir. — 3: Baulmes, Abri. — 4: Orbe-Boscéaz. — 5: Romainmôtier. — 6: Ursins. — 7: Démoret. — 1:200 000.

Yverdon: Eburodunum

Eburodunum est la forme latine d'un nom celtique. Ce nom présuppose l'existence d'une forteresse helvète. Se trouvait-elle sur une des collines voisines, comme la plupart des «oppida» gaulois? Ou au bord du lac comme le vicus gallo-romain qui lui a succédé? On l'ignore. Les fouilles n'ont révélé qu'exceptionnellement des restes antérieurs à La Tène III, soit le milieu du Ier siècle avant notre ère, donc antérieurs à l'expédition malheureuse en Gaule. D'autre part, on a supposé que la forme celtique d'Eburodunum pourrait être Aberdeen, qui signifierait la ville des rivières, définition qui correspondrait bien à une localité située entre les bras d'un delta de la Thièle.

Une bonne partie des maisons d'Eburodunum s'alignait le long de la route Aventicum-Ariolica, serrées les unes contre les autres dans la partie occidentale, les Jordils, plus espacées à l'est au «Pré de la Cure» ou «aux Philosophes». Aux Jordils, on a découvert un segment de cette route, large de 6,3 m, bordée de 2 trottoirs. Hors de la localité, près du cours actuel de la Thièle se trouvaient des tombes romaines. Quant aux culées d'un pont sur cette rivière, qu'on a crues romaines, elles sont certainement plus récentes, car ce bras de la rivière, bras artificiel, n'a été creusé qu'en 1279.

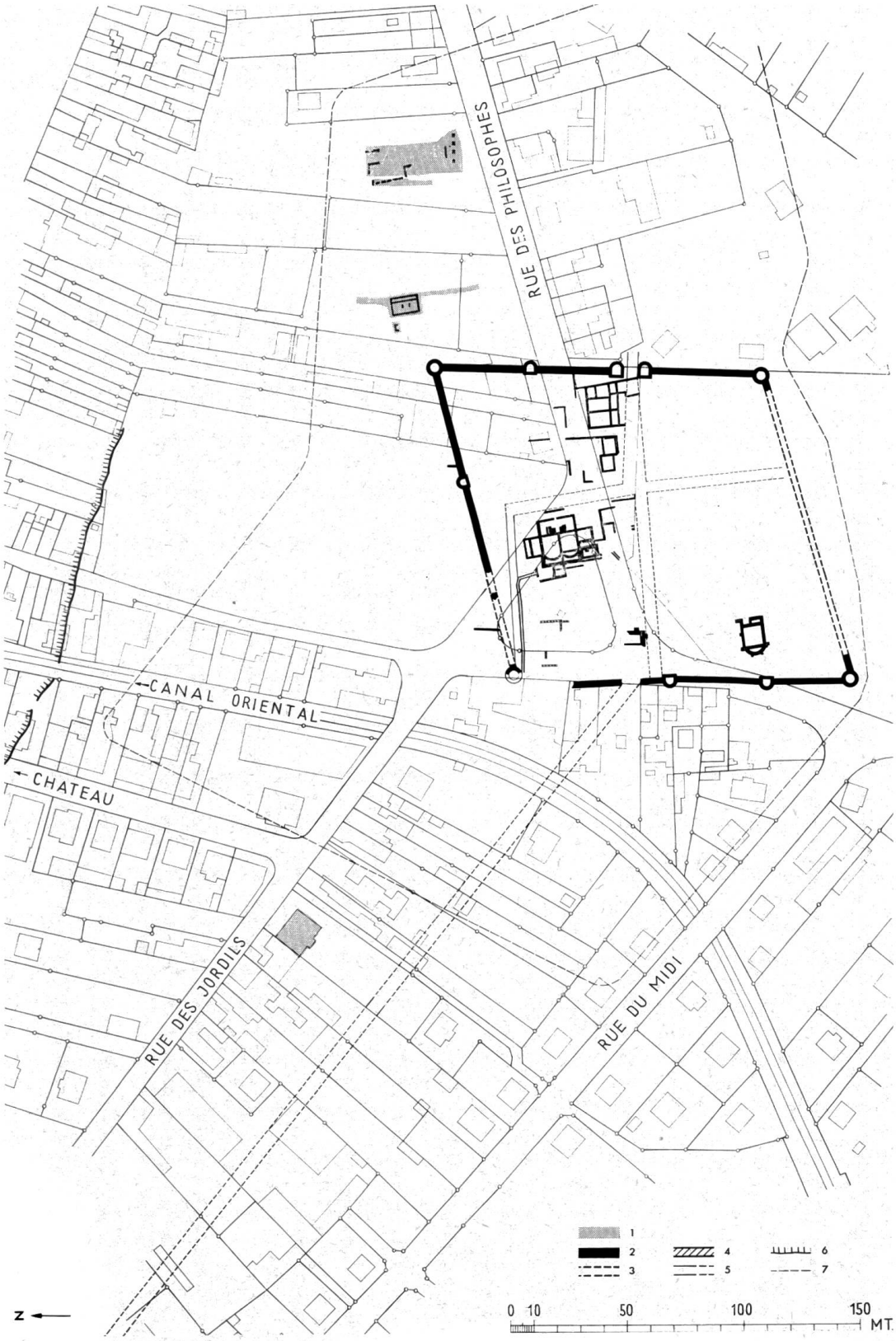
L'emplacement, où s'élèvera plus tard le Castrum, devait, dès l'origine, former le noyau du vicus. Les fouilles de 1903 y ont révélé des thermes avec hypocaustes dans sa partie nord. Celle au sud, malheureusement inaccessible à cause de la présence du cimetière, devait renfermer le forum du vicus. C'est de là qu'on a extrait la plupart des pierres votives, nous renseignant sur la vie de la localité. Nous y apprenons l'existence d'un médecin grec Caius Sentius Diadumenus; puis les «Vicani d'Eburodunum» (sont-ce des magistrats locaux ou simplement les habitants du vicus?) y expriment leur reconnaissance envers leur ami et patron Caius Flavius Camillus d'Aventicum.

Plus à l'est, c'est le «Pré de la Cure» et la rue des Philosophes. On peut suivre cette voie romaine jusqu'à env. 2 km du castrum à la Villette sur Clendy, où elle était encore visible, il y a quelques années. Une route secondaire parallèle, large de 4 m se trouvait à 60 m au nord de la principale. Sur cette route s'alignent les 4 soubassements de colonnes, restes probables d'un portique disparu, trouvés en 1961 par Mlle M. Sitterding. La maison gallo-romaine découverte en 1945, se trouve en retrait et probablement plus près du lac voisin.

En direction sud, quelques indices encore trop fragmentaires, permettent d'admettre que le vicus s'étendait aussi dans cette direction. Tout d'abord les restes nombreux de poterie récoltés au sud du cimetière; puis en 1968, les deux

---

2: Yverdon VD. Plan général d'Eburodunum. 1: époque de la Tène, 2: murs d'époque romaine, constatés, 3: murs d'époque romaine, supposés, 4: murs d'époque burgonde, 5: route constatée et supposée, 6: rivage antique, 7: extension du vicus (?). – Übersichtsplan von Eburodunum mit Eintragung der latènezeitlichen Fundstellen (1), des kaiserzeitlichen Vicus sowie des spätrömischen Kastells. Plan 1:3000 (nach A. Kasser/M. Sitterding/A. Wildberger).


RUE DES PHILOSOPHES
CANAL ORIENTAL
CHATEAU
RUE DES JORDILS
RUE DU MIDI
1
2
3
4
5
6
7
0 10 50 100 150 MT.
N

fragments d'un mur romain mis à jour lors de la pose d'une canalisation à la rue du Valentin. En 1945 dans la même rue, un pavé romain trouvé lors de la construction d'une villa, pavé d'une cour ou d'une route dont le tracé nous est inconnu, mais qu'on pourrait rapprocher de la «Vieille chaussée dans le marais» d'un plan de 1757.

En 259 ou 265, c'est la première invasion alémanique. Le vicus est entièrement détruit et on n'en reconstruira que la partie située aux Jordils. Quant au Castrum, sa construction ne doit avoir eu aucun rapport avec celui du modeste vicus. Il doit avoir fait partie d'un ensemble de fortifications destiné à protéger l'empire romain contre de nouvelles invasions. Avec celui de Salodurum, il faisait partie de la ligne de l'Aar et tous deux doivent dater de la seconde moitié du 4e siècle. Lors de la réorganisation de l'Empire romain, la majeure partie de l'Helvétie avait été rattachée à la Séquanaise, chef-lieu Besançon et formait la Grande Séquanaise. Le Castrum Eburodunense était une des 10 cités de cette province.

L'emplacement dut vraisemblablement paraître assez important puisqu'on y éleva un vaste Castrum, enceinte en forme de parallélogramme flanquée de quatre tours circulaires aux angles et de tours semi-circulaires sur les côtés. Ceux-ci sont sensiblement égaux et mesurent de 130 à 140 m. Le côté ouest de l'enceinte s'appuyait contre la rivière, ce qui explique les petites irrégularités du tracé. Les fouilles de 1903 et 1906 nous renseignent assez bien sur cette forteresse. Les fondations du rempart se composent presque partout d'une assise de grands blocs extraits des ruines du vicus. Par endroits, on a même constaté de la suie qui avait subsisté entre les blocs réemployés. La maçonnerie élevée au-dessus de cette assise par contre est faite d'un parement de petit appareil autour d'un noyau de béton. Les tours espacées d'une portée de flèche font saillie sur la muraille. La porte de l'Est, large de 6 m est flanquée de deux tours semblables. La question de la porte de l'Ouest n'est pas entièrement résolue. Il semble pourtant maintenant qu'elle était du même type que la porte de l'est. Les gros murs avec contreforts situés à quelques mètres de là constitueraient plutôt un arsenal ou un magasin.

L'épaisseur du mur d'enceinte varie entre 2,40 et 3 m. D'après les enceintes qui sont parvenues jusqu'à nous en conservant leur hauteur intacte, on peut approximativement évaluer la hauteur jusqu'au chemin de ronde à 6 m. Au début du siècle dernier, un tronçon du mur sud s'élevait encore de 4 m, le mur nord de 1 m au-dessus du sol. Un fossé devait certainement exister autour des murs.

A l'intérieur de l'enceinte, il y eut de toutes manières des transformations. Il fallait un prétoire, des casernes pour la troupe. Voilà des questions que l'on se pose et qui attendent encore une solution. En 1936, on a repéré les traces de petits bâtiments accolés au mur d'enceinte. Voilà qui rappelle la disposition des casernes au castrum d'Alzey en Rhénanie, forteresse dont le plan rappelle fort le nôtre d'autre part.

Il serait de la plus haute importance également de fixer la date de construction du castrum. Le témoignage des monnaies semble indiquer que la partie du vicus sise aux Jordils, c'est-à-dire à l'ouest du castrum fut recontruit sous Gallien, c'est-à-dire peu après la première invasion. Pour le castrum on a proposé des dates très diverses. Rochat envisageait une reconstruction au 3me siècle encore. Depuis, on a pensé qu'il ne serait pas antérieur à la réorganisation générale de Dioclétien, et actuellement il est presque admis qu'il ne date que de Valentinien comme les forteresses de Soleure et de Zurich pour lesquelles le fait est prouvé. Les travaux gigantesques de fortification entrepris dans tout le monde romain à cette époque ne purent conserver longtemps la Paix romaine. Le langage des monnaies est clair: La série cesse brusquement avec Honorius. Les premières années du 5me siècle voient le retrait des troupes et c'est alors une nouvelle destruction de la localité qui avait repris un certain essor depuis le 3me siècle.

On convient généralement avec raison de considérer cet événement comme mettant fin à la période romaine. On nous permettra néanmoins de ne pas abandonner notre localité sans jeter un rapide coup d'œil sur la période suivante qui en pays burgonde est inséparable de l'époque romaine, forme avec elle une entité. Le fond de la population gallo-romaine important qui se maintient, a réussi à conserver toute une tradition artisanale et artistique. Il n'y a pas hiatus, mais l'évolution se poursuit, bien entendu avec des éléments nouveaux.

On a retrouvé les fondations d'habitations de cette époque à l'intérieur de l'enceinte qui, on l'a vu, avait été évacué par les troupes. Les fouilles de 1906 ont dégagé d'étroits murets de pierre sèche, fondations de constructions de bois vraisemblablement. D'autre part des restes abondants de céramique grise à décor estampé que l'on désigne habituellement sous le terme de céramique wisigothique. Les tombes de la période des invasions se trouvent au milieu des Jordils comme à la rue des Philosophes, souvent dans les ruines des édifices gallo-romains, ce qui montre qu'il ne devait plus exister alors de bâtiments à l'extérieur de l'enceinte du castrum. Et pourtant, le castrum Eburodunense ne devait pas avoir perdu toute importance, puisque d'après la Notitia Galliarum, il était au début du 5me siècle le siège d'un évêché.

Il a survécu à l'empire romain en devenant le noyau d'une localité très modeste; c'est dans son enceinte qu'a été construite l'église paroissiale d'Yverdon, qui a été utilisée jusqu'en 1536. G. et A. Kasser

*

Die römische Siedlung Eburodunum, ein offener Vicus, lag unmittelbar südlich des mittelalterlichen Yverdon. Die Ansiedlung erstreckte sich von dem durch eine römische Straße durchquerten Quartier «les Jordils» ostwärts bis zum «Pré de la Cure». Vereinzelte Häuser standen noch weiter südöstlich bis zu den jetzigen Bädern. Im 3. Jh. wurde der Vicus zerstört. Rund um die Stelle

3: Grandson VD. Le menhir dans le paysage d'aujourd'hui. – Der Menhir in der heutigen Landschaft. Photo 1969.

des antiken Bades wurde in spätrömischer Zeit (3./4. Jh.) das Castrum Ebrodunense errichtet. Das Castrum bildete ein stark verschobenes Viereck mit kreisrunden Ecktürmen, halbrunden Zwischentürmen und Toren; seine Seiten waren ungefähr 140 × 130 m lang, seine Fläche umfaßte etwa 19 500 m². Die Erwähnung Eburodunums in der Notitia Galliarum (spätrömisches Provinzverzeichnis) unterstreicht die Bedeutung des Castrums. Frühmittelalterliche Funde belegen ein Weiterexistieren der Siedlung auch nach dem Abzug der römischen Truppen (frühe christliche Kirche und Sitz eines Bischofs?). R.

Grandson: Le menhir

Enfoui à une date indéterminée, probablement parce qu'il gênait les travaux agricoles, le menhir de Grandson a été retrouvé en 1895 par un propriétaire défonçant son champ. Sa hauteur est de 3.40 m. D'autres menhirs sont connus dans cette même région située entre le pied du Jura et la rive Nord du Lac de Neuchâtel: A St-Aubin NE et Gorgier NE, Corcelles VD, Bonvillars VD.

*

4: Grandson VD. Le menhir, découvert en 1895, couché dans le sol. Hauteur totale 3,4 m.
Menhir, gefunden 1895. Gesamthöhe 3,4 m. Photo 1960.

Der Menhir von Grandson wurde 1895 von einem Grundbesitzer, der sein Feld umgrub, wiederentdeckt und aufgerichtet. Die Stein-Stele ist 3,40 m hoch. Weitere Menhirs sind in der näheren Umgebung, so in St-Aubin NE, Gorgier NE, Corcelles VD und Bonvillars VD bekannt. Sie erstrecken sich vom Jurafuß bis zum Nordufer des Neuenburgersees.

Baulmes: L'Abri de la Cure et l'église

L'Abri de la Cure (il s'agit, plus précisément, d'une station de pied de falaise), situé au débouché des gorges de la Baumine, au pied du Jura vaudois, a été découvert en 1966. Des campagnes de fouilles s'y sont déroulées chaque année durant une période de trois à six semaines grâce au soutien financier de l'Etat de Vaud et du Fonds national de la Recherche scientifique. La stratigraphie, connue actuellement sur une épaisseur de cinq mètres, s'étend de l'Epipaléolithique (3 niveaux principaux) au Haut Moyen Age. Les civilisations suivantes y sont également représentées: Néolithique moyen (groupe du Vallon des Vaux), Age du Bronze (plusieurs niveaux, dont l'attribution doit encore être précisée), Gallo-romain.

5: Baulmes VD. Vue de Baulmes. Les gisements préhistoriques se trouvent dans la partie gauche de la photo, au pied des rochers visibles derrière l'église. – Ansicht von Baulmes. Der Abri de la Cure befindet sich am Fuß der Felsen hinter der Kirche.

La superposition d'un Epipaléolithique final à trapèzes et du Néolithique permet d'étudier sur un même site le passage du stade de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur. L'épaisseur des niveaux épipaléolithiques (1,60 m) permet de distinguer une évolution dans l'outillage lithique (les triangles cèdent la place aux trapèzes), les dimensions des objets s'accroissent, tandis que l'utilisation de l'ocre et des pendeloques en canines de cerf demeure inchangée. Le décapage des habitats a permis de constater des traces de constructions (trous de poteaux dans les niveaux du Bronze moyen, Mésolithique supérieur et Mésolithique inférieur). Des vestiges humains ont été trouvés dans le Mésolithique et le Néolithique.

Une habitation romaine devait se trouver dans la partie supérieure du village non loin de l'église. Sous le porche de l'Eglise est placé un autel romain avec l'inscription: *Apollini Iv|lia Festilla* (à Apollon, Julia Festilla a dédié cet autel).

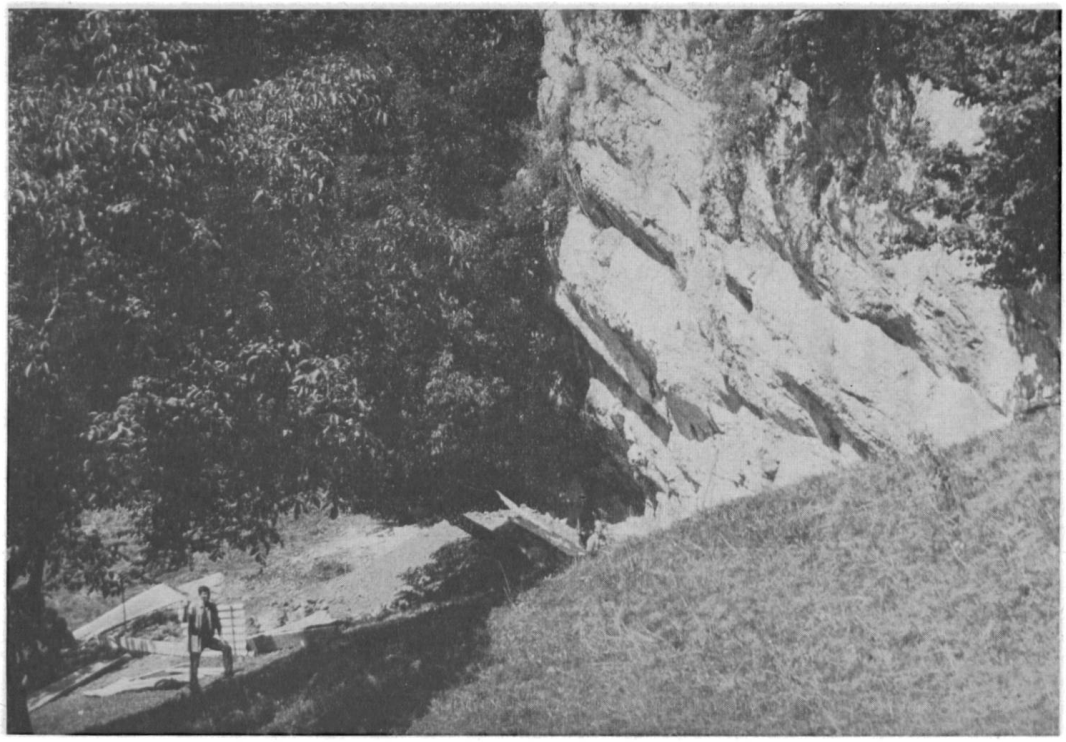
Un monastère fut fondé à Baulmes en 652. Le musée local abrite quatre fragments d'un ambon mérovingien très semblable à celui de Romainmôtier. Au Musée cantonal d'Archéologie de Lausanne se trouve une épitaphe célèbre (du 9e siècle ou antérieure), celle de Landoalda. M. Egloff

*

Der Abri de la Cure, am Ausgang der Baumineschlucht am waadtländischen Jurafuß gelegen, wurde im Jahre 1966 entdeckt. Dank der Unterstützung durch den Kanton Waadt und den Nationalfonds für wissenschaftliche Forschung konnten dort seither jedes Jahr während drei bis sechs Wochen Ausgrabungen durchgeführt werden. Die Schichten, welche heute bis in eine Tiefe von 5 m bekannt sind, erstrecken sich vom Epipaläolithikum (3 Hauptschichten) bis zum Frühmittelalter. Folgende Kulturen sind ebenfalls vertreten: Mittleres Neolithikum (Gruppe Vallon des Vaux), Bronzezeit (mehrere Schichten) und die gallo-römische Epoche.

Das Vorhandensein von mehreren epipaläolithischen Schichten (1,60 m) gestattet Beobachtungen zur Entwicklung der Steinwerkzeuge. Die Geräte werden größer, während der Gebrauch von Ocker und Schmuck aus Eckzähnen von Hirschen unverändert bleibt. Bei der Freilegung der Siedlung gelang es, einzelne Konstruktionsspuren festzustellen (Pfostenlöcher in den Schichten der Bronzezeit, des frühen und späten Neolithikums). Funde von menschlichen Knochen sind in den Schichten des Mesolithikums und Neolithikums gefunden worden.

Eine römische Siedlung ist im oberen Teil des Dorfes unfern der Kirche zu lokalisieren. Von dorther dürfte der in der Kirche aufbewahrte Altar mit der Inschrift *Apollini Iv|lia Festilla* (dem Apollo von Julia Festilla geweiht) stammen.



6: Baulmes VD. L'Abri de la Cure vu de l'Ouest. – Abri de la Cure aus Westen.

7: Orbe VD, Boscéaz. Mosaïque aux Divinités, Venus. – Wochengöttermosaik, Mittelbild mit Venus.

In Baulmes wurde im Jahre 652 ein Kloster gegründet. Das Ortsmuseum beherbergt 4 Fragmente eines merowingischen Ambo (steinerne Brüstung einer Lesekanzel), der demjenigen von Romainmôtier sehr ähnlich ist. Im Musée cantonal d'Archéologie in Lausanne befindet sich die berühmte Grabinschrift der Landoalda (aus dem 9. Jh. oder früher). R.

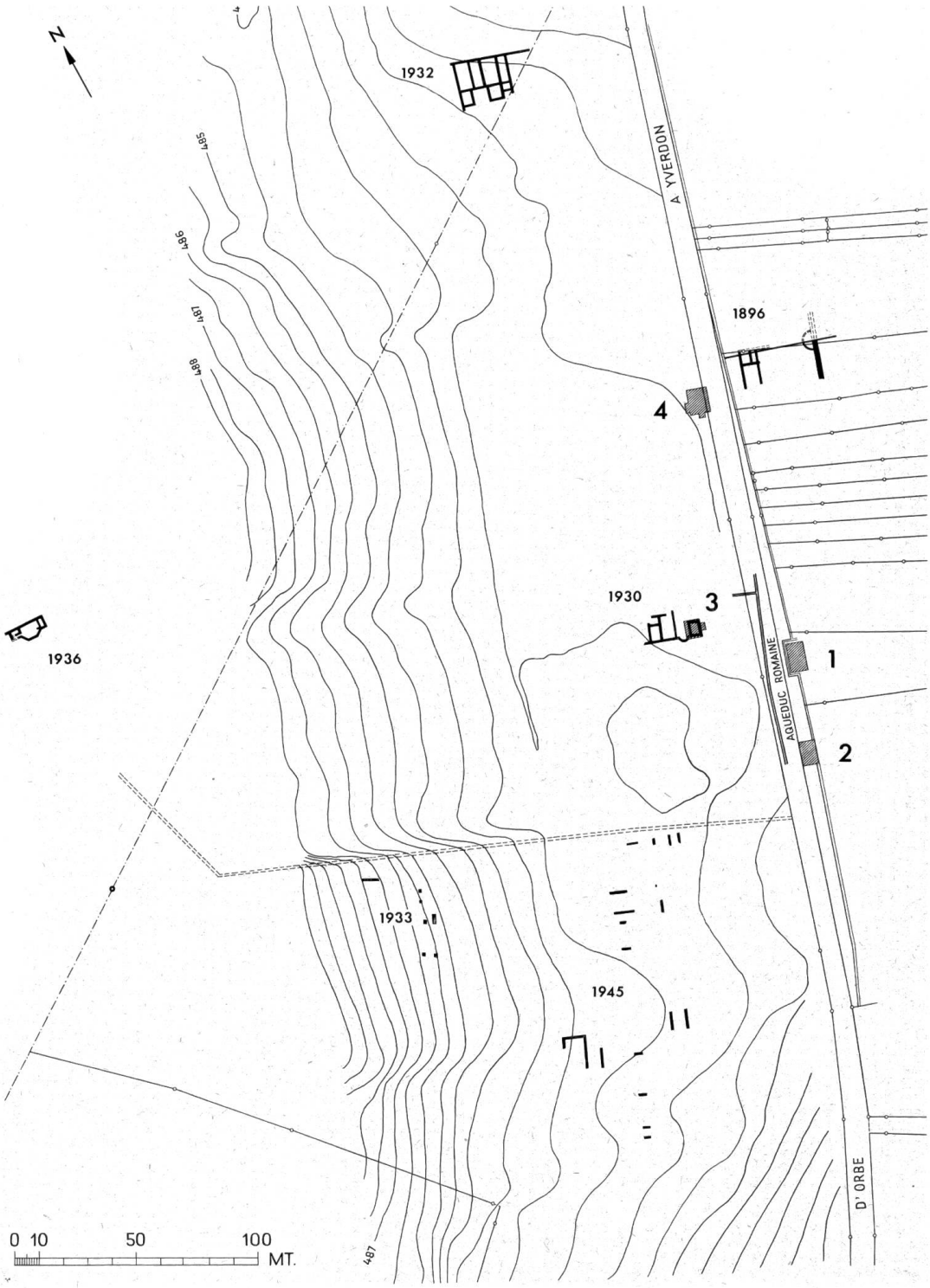
Orbe: Les mosaïques romaines de Boscéaz

Près de Boscéaz, au nord d'Orbe, se trouvent les ruines d'un grand emplacement de villa et de ferme romaines. Le plan d'ensemble est inconnu. On découvrit les premières mosaïques entre 1840 et 1865. V. v. Gonzenbach les met au début du 3e siècle après J.C. Depuis ce temps-là plusieurs sondages ont été faits. Les mosaïques sont conservées dans 4 bâtiments de protection. En partie, elles se trouvent à leur emplacement original, en partie elles sont exposées.

Le sol du plateau de Boscéaz est archéologique au premier chef; en le parcourant on y trouve encore des fragments de briques romaines, de conduites d'hypocauste, de multiples cubes, vestiges de mosaïques abîmées par les

---

8: Orbe VD, Boscéaz. Mosaïque aux Divinités. – Wochengötter-Mosaik.



9: Orbe VD, Boscéaz. Plan de fouilles archéologiques avec les bâtiments de protection 1–4. – Übersichtsplan mit den bisher festgestellten Mauerzügen und den Schutzbauten 1–4. Plan 1:3000 nach L. Bosset/A. Wildberger.

10: Orbe VD, Boscéaz. Mosaïque aux Divinités, buste (printemps). – Wochengöttermosaik, Jahreszeitenbüste (Frühling).

labours répétés au travers des siècles. Du reste, dès l'époque bernoise à nos jours, les trouvailles de monnaies romaines, notamment dans les vignes qui ont existé jusque vers 1900 en-dessous des deux bâtiments protégeant les mosaïques de 1841 et 1862, ont été nombreuses; il s'agit surtout de petits et de moyens bronzes des empereurs du IIe et IIIe siècle, les plus anciennes de Domitien (81–96 après J.-C.), les plus récentes de Gratien (367–383).

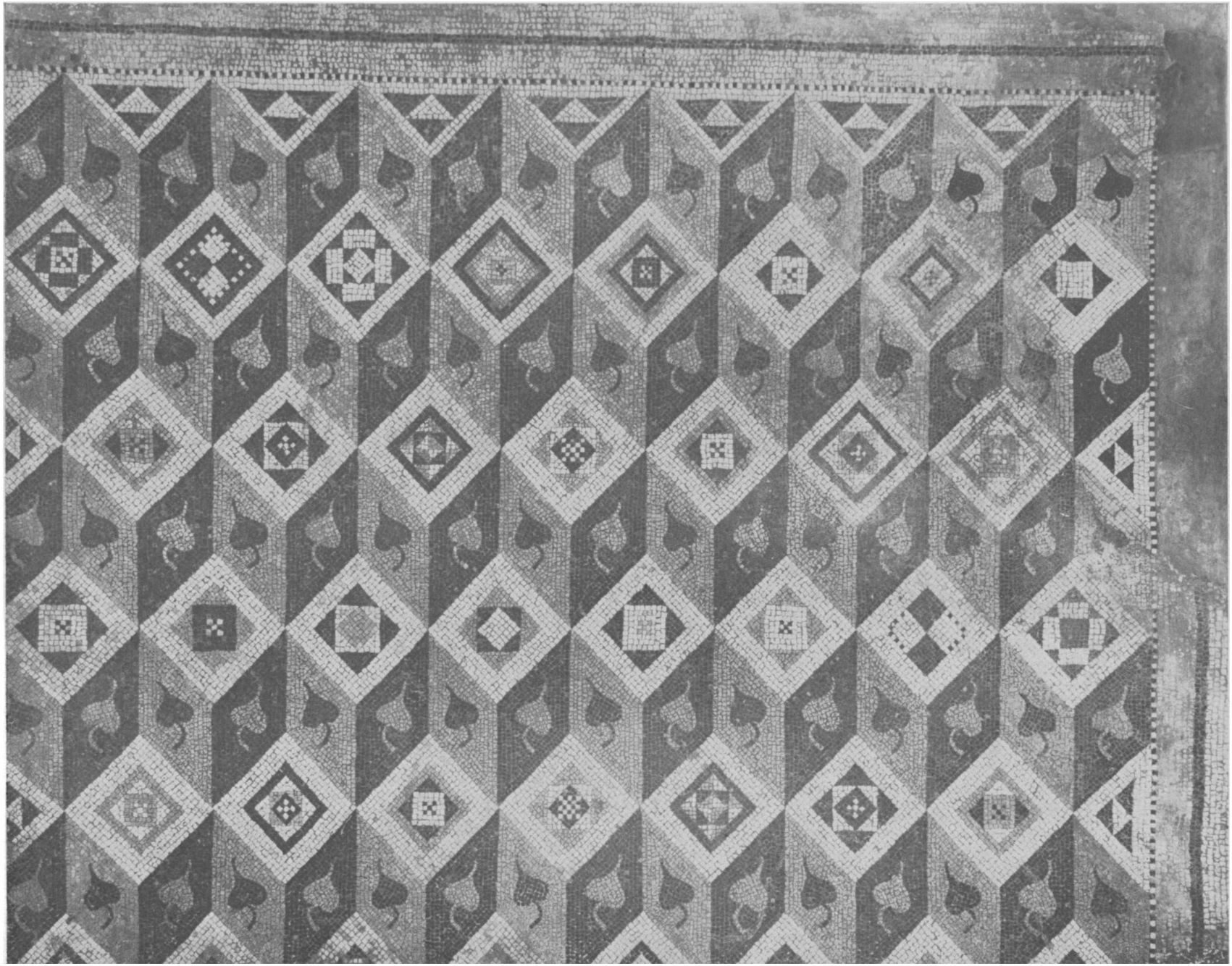
Bâtiment 1: La Mosaïque au Cortège rustique. En mai 1841 un secteur de la route fut déplacé du sud au nord, et sous l'ancienne chaussée, vint au jour le charmant et vivant tableau agricole, où l'on voit un char à quatre roues avec marchepied original couvert d'un filet, attelé de deux bœufs s'avançant à droite; le conducteur tête nue, enveloppé d'un manteau, tient un aiguillon avec lequel il dirige les bœufs. En avant, un premier arbre, puis un personnage arrêté de face, tient sous le bras gauche un faisceau de baguettes, de la main droite un panier suspendu par trois cordons. Puis viennent encore deux arbres, après quoi un troisième personnage s'avance à droite, sonnant de la trompe, et s'appuyant sur un gros bâton; enfin un troisième arbre se dresse à la droite de cette scène rurale. Au-dessus du Cortège rustique court une gracieuse bordure à rinceaux se terminant par un cœur ou une feuille de trèfle.

A gauche de cette scène rustique on découvrit également en 1841, un autre pavement de mosaïque de 3,46 m sur 2,25 m, formé de motifs géométriques très élégants: des carrés posés sur pointes séparés par des losanges. Dans chaque carré l'ornementation varie: les losanges sont décorés de feuilles noires sur fond jaune, ou jaunes sur fond noir. Le bout présente un damier colorié, des plus gracieux. Un mur épais sépare la pièce de celle, contiguë, où se déroule le cortège rustique.

Bâtiment 2: La grande mosaïque aux Divinités trouvée en 1862. Il s'agit là d'un ensemble de tout premier ordre, dont la beauté de composition, l'éclat des couleurs enchantent les visiteurs surpris de trouver en rase campagne vaudoise un pavement qui peut se comparer aux plus belles mosaïques de Rome et de l'Afrique du Nord.

Cette œuvre comporte 13 médaillons octogones de 0,675 m de diamètre, avec encadrements en torsades ou à dessins imbriqués. Tout autour règne une large bordure avec des ours, des lions, des taureaux, des chevaux, des panthères. Le groupe principal représente une chasse au sanglier; le veneur, porteur d'un épieu, retient un limier à l'aide d'une double laisse fixée au collier. Des bustes dont il ne subsiste que deux, occupaient les quatre angles. Sept médaillons reproduisaient les divinités, les planètes qui ont donné leur nom aux jours de la semaine: 1. Luna, la lune, sur son char, la tête nimbée. – 2. Mars, le casque en tête, tenant sa lance d'une main, son bouclier de l'autre, assis sur une sorte de fauteuil, soutenu par deux génies ailés. – 3. Mercure à cheval sur son bouc. –

11: Orbe VD, Boscéaz. Pavement de mosaïque. – Würfelrapport-Mosaik.



12: Orbe VD, Boscéaz. Mosaïque aux Divinités, Luna. – Wochengöttermosaik, Luna.

4. Jupiter, avec son aigle et son sceptre. – 5. Vénus à sa toilette, vêtue d'une tunique, le haut du buste à découvert; de la main droite elle tient un miroir; sa coiffure est originale et gracieuse. – 6. Saturne porté sur un coussin par deux génies ailés. – 7. Sol, le soleil, dans son quadrige, la tête entourée de rayons et le fouet en main. – 8. Narcisse, contemplant son image dans l'eau. – 9. Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter. – Aux angles des divinités marines.

Bâtiment 3: Mosaïque du Labyrinthe. Au-dessous d'un parallélogramme décoratif composé de cercles et de carrés, on voit la muraille carrée d'une ville à quatre portes et deux tours monumentales, avec une tour simple à chacun des quatre angles. A l'intérieur de la muraille, sur quatre secteurs égaux, les méandres rectilignes d'un labyrinthe lequel aboutit à une place carrée. Sur cette place deux fragments imparfaits paraissent représenter Thésée tuant le Minotaure.

Bâtiment 4: Mosaïque du Triton avec 28 médaillons octogones entrecoupés de 18 médaillons carrés, trouvée le 10 septembre 1845, détruite le 21 juin 1846. Il n'en subsiste que des fragments. Dans le même bâtiment se trouvent quelques mosaïques à pavements ornementaux.

*

Bei Boscéaz, nördlich von Orbe, liegen die Ruinen einer großen römischen Villen- und Gehöftanlage von noch unbekanntem Gesamtplan. Zwischen 1840

und 1865 entdeckte man die ersten Mosaiken, die von V. v. Gonzenbach in den Anfang des 3. Jh. n. Chr. datiert werden. Seither fanden vereinzelte unsystematische Sondierungen statt.

Die Mosaiken sind in 4 Schutzbauten teils am ursprünglichen Orte konserviert, teils als Fragmente ausgestellt.

Gebäude 1: Würfelrapport-Mosaik und Pastoral-Mosaik mit Ochsengespann, Fuhrmann, Vogeljäger und Hirt.

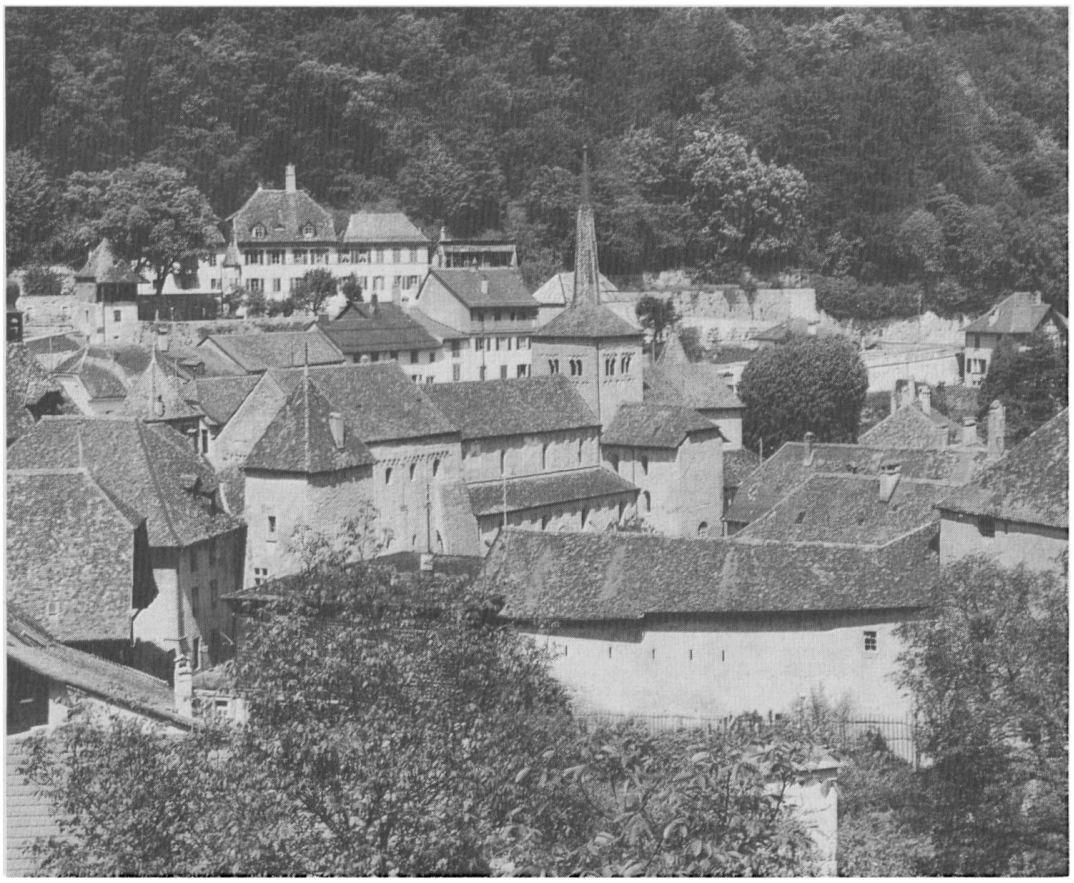
Gebäude 2: Wochengöttermosaik. Quadratischer diagonaler Achteckfeldrapport mit Zwischenquadraten. In den Bildmedaillons sind sieben Planeten (Wochentagsgötter) dargestellt: Saturn, Sol, Luna, Mars, Mercur, Jupiter und Venus, dazwischen Ganymed und Narziss. In den Eckmedaillons finden sich Seekentauren und Nereiden, im Randfries Jagdszenen, in den Eckfeldern Jahreszeitenbüsten.

Gebäude 3: Labyrinth-Mosaik.

Gebäude 4: Mosaik mit Kreuzblütenrapport, Mosaik mit Bandkreuzgeflechtrapport, Fragmente des Triton-Theseus-Mosaiks und Fragmente eines Mosaiks mit Schachbrettrapport. R.

Romainmôtier: Klosterkirche

Mitte 5. Jh. Klostergründung durch Romanus und Lupicinus. Die Turma (Gruppe/Schar) Meluensis oder Valdensis der ersten Mönche von St-Maurice (515) stammt nach M. Besson aus Romainmôtier. Instandstellung der zerfallenen Abtei und Neubau der Kirche durch Chramnelenus (Herzog von Burgund) in der 1. Hälfte des 7. Jh. 753 Weihe der Kirche durch Papst Stephan II. (752–757). König Rudolf I. von Hochburgund (888–912) schenkte das Kloster seiner Schwester Adelheid, die es 929 testamentarisch Cluny vermachte. Im 10. Jh. vorübergehend Chorherrenstift. Zwischen 966 und 981 tatsächlicher Besitz von Cluny. Unter Abt Odilo (994–1049) Neubau: Romanum monasterium a fundo constructum. Um 1100 oder im frühen 12. Jh. Anbau einer zweigeschossigen Vorkirche. Im 13. Jh. Errichtung einer Vorhalle, Mittelschiff des Langhauses mit Kreuzrippengewölben eingedeckt. Chorneubau im frühen 14. Jh. Ca. 1370–1390 Neubau des Kreuzganges südlich der Kirche. Nördliche Nebenapsis im 15. Jh. durch zweigeschossigen Anbau ersetzt. – 1536 Reformation, Aufhebung des Priorates.



13: Romainmôtier VD. L'église, vue du sud-ouest. – Die Kirche aus Südwesten.

Vorkirche als Kornspeicher eingerichtet. Sicherung der Kirche durch massive Vormauerungen. – Restaurierung 1904–1914, Ausgrabung durch A. Naef, E. Bron, F. Blanc, L. Châtelain.

Bau I: Saalkirche mit Apsis und Annexen (Innere Gesamtlänge 15.10 m). Apsis eingezogen, gestelzt, Triumphbogen. An den Ostenden des langrechteckigen Langhauses ungefähr quadratische Nebenräume. Ein Mauerzug verläuft in der Verlängerung der Westmauer nach Norden und biegt nach einem rechten Winkel nach Osten um, stößt gegen die Nordwestecke des nördlichen Annexes. Annex? Umfriedungsmauer? Der Mauerzug setzt sich östlich des Annexes fort. – Datierung: Gründungsbau, Mitte 5. Jh.

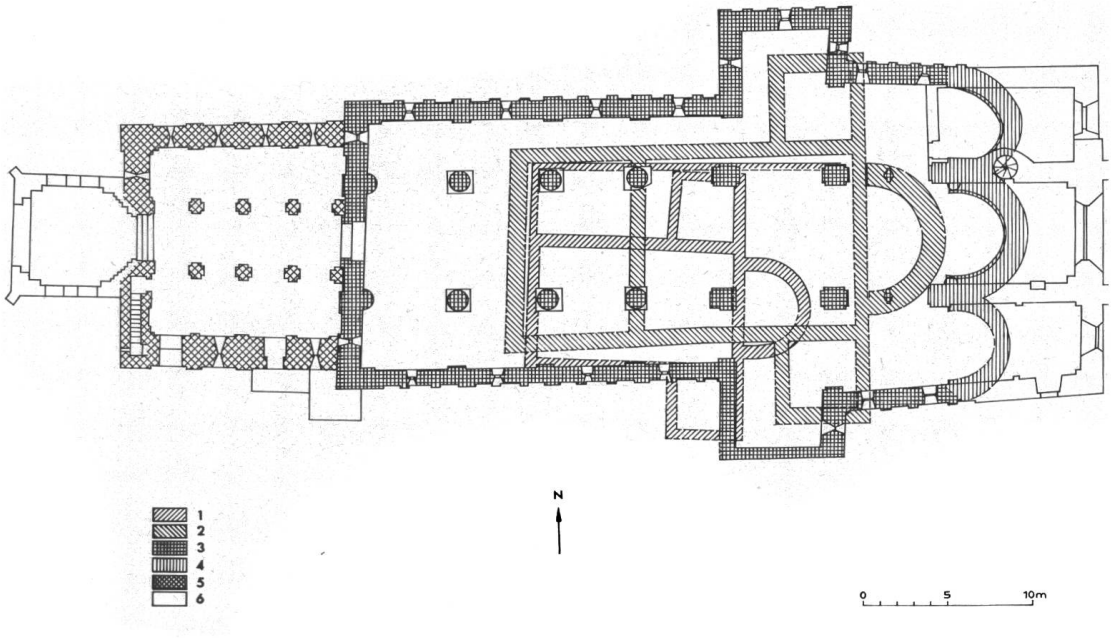
Bau II: Saalkirche mit Annexen (Innere Gesamtlänge 23.10 m). Apsis eingezogen, gestelzt, stärker fundiert als übrige Mauern. Annexe analog Bau I, jedoch leicht querrechteckig, Schiff im Osten breiter als im Westen. Langhaus durch Quermauer unterteilt. Reste eines Rundbaues (?) auf der Nordseite außerhalb der Kirche III im Plan nicht belegt. Zu Bau II gehörig (?). – Datierung: Vor 642, Bau des Chramnelenus.

Ausstattung: Ambo-Brüstung, flach reliefiert. Im Mittelfeld lateinisches Kreuz (Aufsteck-Kreuz), Arme mit Blattzweigen und Spiralmotiven verziert, Konturen der Arme seitlich zu Spiralen eingerollt über zwei Blattpflanzen schwebend. Rahmenwerk aus zweifachem Flechtwerkband und gefiederten Stäben, oberer Abschluß mit Perlstab. Ins 7. Jh. und 8. Jh. datiert.

Bau III: Dreischiffige Gewölbebasilika mit Querschiff und drei Apsiden nach Vorjochen. Lichte Gesamtlänge 37.70 m. – Datierung: Unter Abt Odilo, vor 1030.

*

Grâce aux fouilles d'Albert Naef (1904) on a retrouvé les anciens sanctuaires de ce prieuré. Il semble que saint Romain et saint Lupicin venus de Condat ont fait une première fondation vers le milieu du Ve siècle. Détruit par les guerres le monastère fut réédifié vers 636 par le duc Chramnelène qui y appela les moines de Luxeuil. Un nouvel édifice fut consacré par le pape Etienne II allant à la cour de Pepin en 753. En 929 le prieuré est donné à Odon de Cluny qui a dû rénover l'église, au moins en partie; enfin, vers 1026, il y eut une complète reconstruction de l'édifice. Les deux premiers sanctuaires offrent un plan identique avec abside circulaire, nef unique et deux sacristies latérales; le troisième, celui du XIe siècle, présente le plan à trois absides. R.



14: Romainmôtier VD. Etapes de construction de l'église. – Bauetappen der Kirche. 1: Kirche I, Mitte des 5. Jh. (Fundamente). – 2: Kirche II, 1. Hälfte des 7. Jh. (Fundamente). – 3/4: Kirchenanlage III, 11. Jh., aufgehende Teile (3) und Fundamente (4). – 5: Narthex, um 1100. – 6: spätere Umbauten (Chor und Vorhalle). – Grundrißplan 1:500 nach H. R. Sennhauser.

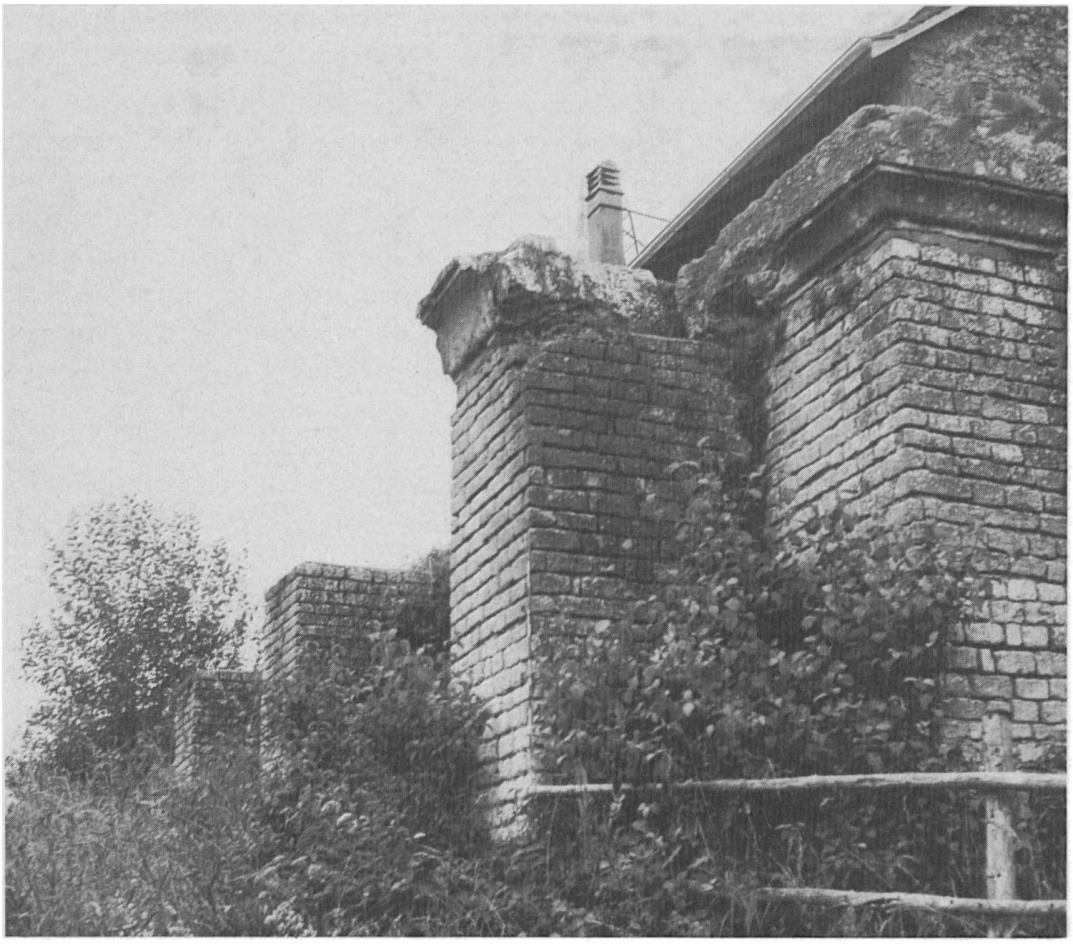
15: Romainmôtier VD. L'ambon (tribune pour l'office de lecteurs ou de prédicateurs) du 8è siècle. Inscription: In Dei / nomen / Cudi/nus / ab/ba ius/sit fi/eri (sculpté par ordre du prieur Cudinus). – Ambo (Lesepult) aus dem 8. Jh. Inschrift: In Dei / nomen / Cudi/nus / ab/ba ius/sit fi/eri (geschaffen im Auftrag des Abtes Cudinus). – 1:8.

Ursins: L'église Saint-Nicolas

Si elle n'avait été construite – bien avant le XVe siècle – sur une importante construction romaine, cette petite église campagnarde n'aurait guère d'intérêt archéologique. Elle est située au centre d'une région où ont été retrouvés de nombreux témoignages d'une occupation romaine particulièrement dense, tout autour d'Yverdon. Au début du XVIIe siècle, Ursins est déjà bien connu grâce à ses antiquités romaines. Vers 1835/1837, on y trouva d'autres objets répartis entre le Musée d'Yverdon et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, notamment une statuette de bronze représentant un bouc, avec une inscription (CIL XIII 5047) et une autre statuette, de bronze également, représentant Mercure.

Selon de Bonstetten, tout le terrain adjacent est plein de restes de murs anciens; il a déjà livré divers fragments et quelques pièces de monnaie allant d'Auguste à Julien l'Apostat (362 apr. J.-C.). A noter également une importante nécropole du haut moyen âge dont les objets sont conservés au Musée historique bernois et au Musée d'Yverdon. Lors des fouilles de 1908, un petit autel anépigraphe, un fragment d'inscription (CIL XIII 5049) et une stèle funéraire (CIL XIII 5048) ont été récupérés et murés dans l'église. Enfin, en 1948, le portique du temple a été dégagé et mis en valeur.

16: Ursins VD. Eglise dans les ruines d'un temple gallo-romain, vue du nord-est. – Die Kirche in den Ruinen eines gallo-römischen Tempels. Aus Nordosten.



17: Ursins VD. Le temple gallo-romain, vu du nordouest-ouest. – Pfeilerfundamente des antiken Tempels. Aus Nordwest-Westen.

En fait, l'église est construite sur un temple gallo-romain, du type traditionnel dans notre pays. Les murs conservés sur une hauteur de près de 3 m en certains endroits, sont de la meilleure époque. La cella – dans laquelle la nef de l'église a été construite – mesure environ 10 m 30 sur 8 m 40. A la base du mur Nord, une porte murée semble avoir remplacé une ouverture plus ancienne, peut-être contemporaine de la construction de la cella. Malheureusement la disposition de la partie inférieure de la cella est assez mal connue et on ne peut reconstituer sans autre, sous la plate-forme actuelle, un crypto-portique.

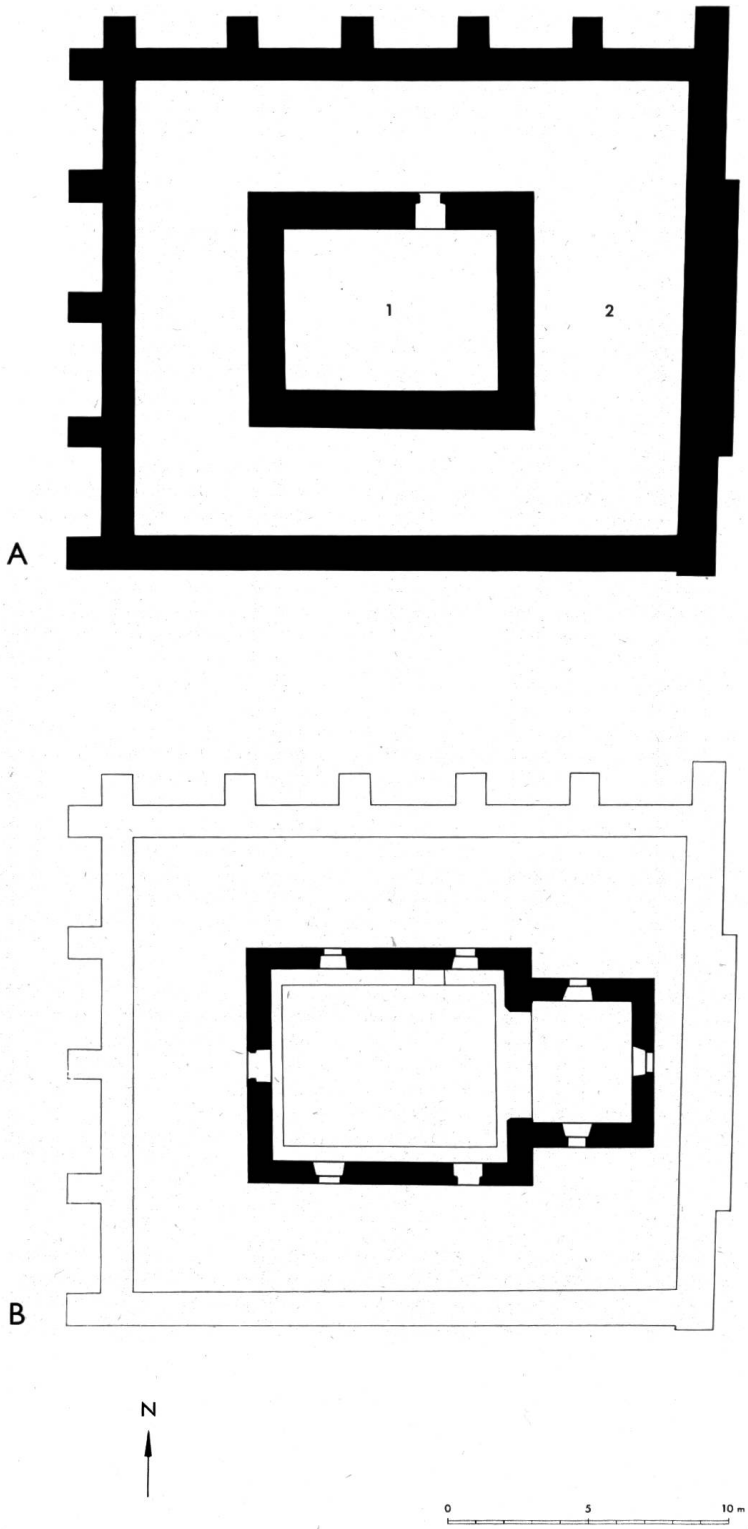
La cella était entourée d'un portique délimité par un important mur renforcé par de puissants contreforts sur ses faces Ouest et Nord et doublé par un massif de maçonnerie sur sa face Est (emplacement probable d'un escalier monumental). Le temple étant appuyé à un tertre artificiel, ses parties dégagées avaient été ainsi renforcées.

18: Ursins VD. L'angle du temple gallo-romain, vu du nord-ouest. – Eckpartie des gallo-römischen Tempels. Aus Nordwesten.

Dans l'enceinte du temple, ont été conservés – outre les pièces susmentionnées – quelques blocs moulurés, au décor simple, qui donnent quelques indications sur la décoration originale de ce sanctuaire, peut-être consacré à Mercure.

*

Die Kirche von Ursins liegt im Zentrum einer in römischer Zeit besonders dichtbesiedelten Gegend. Seit dem 17. Jh. ist Ursins wegen seiner römischen Altertümer wohlbekannt. Unter den Funden sind besonders eine Bronzestatuette eines Ziegenbocks mit Weihinschrift an Merkur, eine bronzene Merkurstatuette sowie Münzen von Augustus bis Julian Apostata (362 n. Chr.) hervorzuheben. Anläßlich der Ausgrabungen im Jahre 1908 kam das Fragment einer monumentalen Inschrift mit 18,5 cm hohen Buchstaben zum Vorschein. Das Fragment enthält u.a. die Buchstaben ER, was dazu geführt hat, das Wort



19: Ursins VD. Temple gallo-romain (A) au-dessous de l'église (B) du moyen âge. – Gallo-römischer Tempel (A) unter der mittelalterlichen Kirche (B). Neuzeitlicher Turm im Plan weggelassen. 1:300.

zu Mercurio zu ergänzen und auf einen Tempel des Gottes Merkur zu schließen. Die Inschrift ist zusammen mit anderen Inschriften in die Außenmauer der heutigen Kirche sichtbar eingemauert.

Der Ausgrabungsbefund zeigt einen gallo-römischen Tempel vom üblichen Grundriß mit Tempelzelle (Cella) und Tempelumgang. Das Mauerwerk aus Kalksteinquaderchen ist an gewissen Stellen bis zu einer Höhe von 3 m erhalten. Die ca. 10,3 × 8,4 messende Cella, über der die heutige Kirche steht, wird ringsum von einer Portikus (Umgang), an der West- und Nordseite mit Strebepfeilern verstärkt, umgeben. Die Verstärkung an der Ostmauer der Portikus kann evtl. mit einer monumentalen Treppe in Zusammenhang gebracht werden. Innerhalb des Tempelumgangs kamen profilierte Steine zum Vorschein, die eine reiche architektonische Gestaltung des Tempels bezeugen.

Ursins ist auch bekannt infolge seines großen frühmittelalterlichen Gräberfeldes, das im letzten Jahrhundert und früher auf einem Molassehügel in der Nähe römischer Ruinen ausgegraben wurde. R.

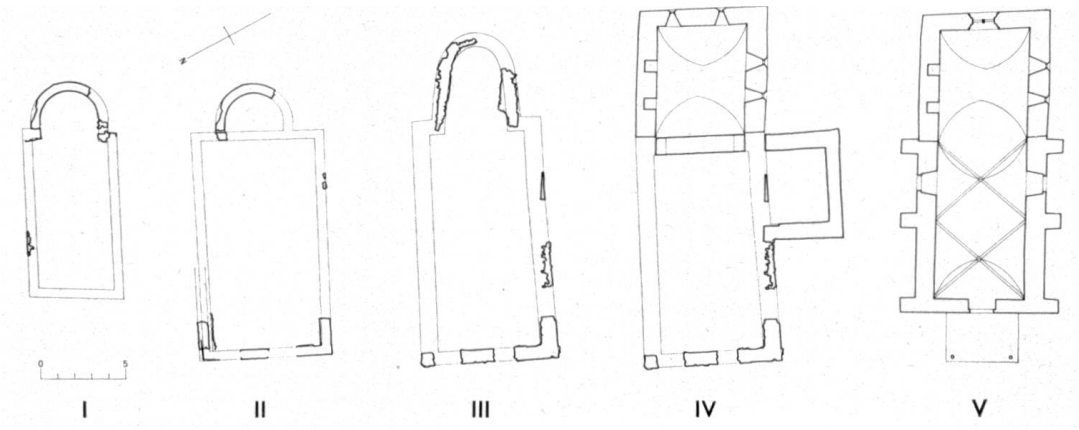
Démoret: L'église Saint-Maurice

La petite église a été fouillée entre 1963 et 1964 par M. H.-R. Sennhauser. Les importants restes découverts à cette occasion sont visibles, sous une dalle.

On savait déjà que des murs romains avaient été constatés dans le village même, avec des monnaies d'Antonin et de Valentinien. Cet établissement se trouvait donc à proximité de la route romaine Orbe–Yverdon–Payerne. D'autre part, une nécropole assez vaste, du haut moyen âge, avait été découverte non loin du village, en 1898 et 1905, dont on a conservé certains objets (boucles avec incrustations, trois épées, un couteau et une garniture de ceinturon, de bronze) qui peuvent être datés du deuxième quart et de la seconde moitié du VIIe siècle. Des pièces de monnaies du IXe siècle auraient également été découvertes. Enfin, le nom même de Démoret – cité en 1154 sous le nom de Donmores – est probablement une forme locale de «Domnus Mauritius», expression vulgaire pour «Sanctus» en usage du VIe au VIIIe siècle.

L'église primitive comprenait une abside largement ouverte et une nef quadrangulaire, dans lesquelles avaient été creusées des tombes, simplement dans le sol ou dallées. Parmi ces dalles, on a retrouvé les restes d'un édifice romain avec des tuiles et un fragment de marbre sculpté. Ce premier sanctuaire chrétien pourrait remonter au Ve siècle; il serait donc un des plus anciens de notre canton.

Encore à l'époque mérovingienne semble-t-il, ce premier édifice fut agrandi et son abside voûtée, et on y creuse encore des tombes dans son sol.



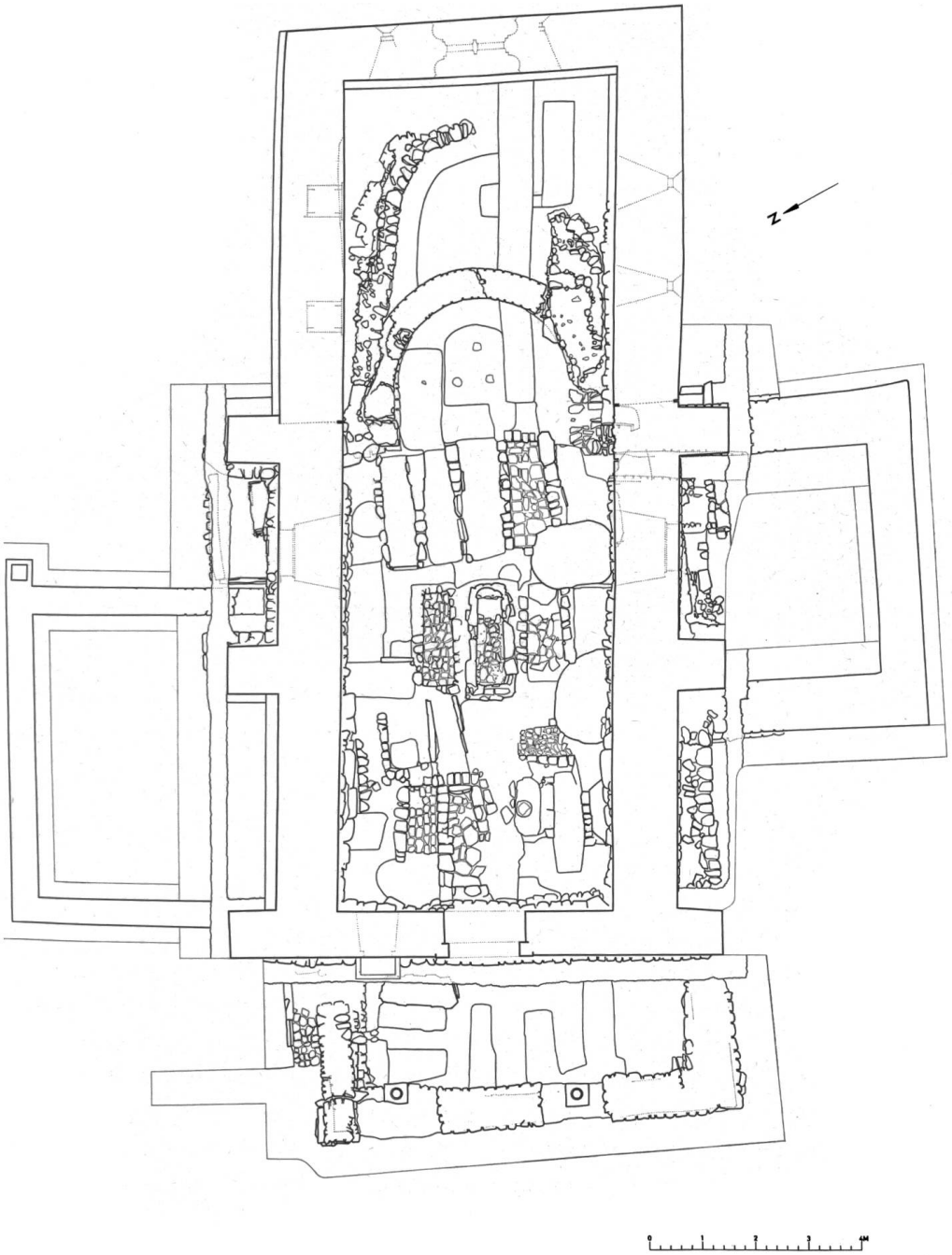
20: Démoret VD. Etapes de construction de l'Eglise St-Maurice. – Bauetappen der Mauritiuskirche nach H. R. Sennhauser. – 1:500.

A l'époque carolingienne ou au début de l'époque romane, intervint une reconstruction complète de l'église avec une abside profonde mais étroite et une nef plus vaste. Vers la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle, l'ancienne abside est démolie et remplacée par le chœur actuel voûté en berceau brisé, qui présente un décor peint dans les ébrasements des fenêtres murées plus tard. Quelques décennies plus tard, l'ancienne nef romane disparaît à son tour et est remplacée par la nef actuelle à voûte gothique et, vers la fin du XVe siècle, la belle fenêtre gothique est percée dans le mur Est de l'église. On remarque ici et là d'autres adjonctions postérieures. A. Rapin

*

Démoret – Domnus Mauritius –, der Name deutet auf den Patron der Dorfkirche, den heiligen Mauritius, hin, dem noch im Jahre 1500 die ältere der beiden Glocken im Turm beim Guß geweiht wurde. Nach den Forschungen der Historiker und Linguisten ist «Domnus» eine Vulgärbezeichnung für «Sanctus», die im 6. bis 8. Jh. gebräuchlich war. Die Forschung glaubt, die Entstehung der «Domnus-Orte» ins ausgehende 7. und beginnende 8. Jh. datieren zu können.

Démoret liegt in der Nähe der römischen Straße Orbe–Yverdon–Payerne. Mottaz erwähnt Funde römischer Mauern und Münzen (Antonius, Valens, Valentinianus) für Démoret. Völkerwanderungszeitliche Gräber wurden 1898 und 1905 in der näheren Umgebung des Dorfes (Forêt de Pallotaz) ausgegraben; es sollen etwa 70 Bestattungen gewesen sein. Soweit die Funde erhalten sind und sich genauer datieren lassen, stammen sie aus dem zweiten Viertel und aus der zweiten Hälfte des 7. Jhs. Nach der Literatur stammt auch ein Münzfund des 9. Jhs. aus Démoret.



21: Démoret VD, Eglise. Fouilles 1963/64. – Ausgrabungen 1963/64, Grundrißplan nach H. R. Sennhauser. – 1:150.

22: Démoret VD. Photographie de la fouille avec vue vers l'ouest. – Aufnahme der Ausgrabung mit Blick gegen Westen.

Die Ausgrabungen anläßlich der Kirchenrenovation 1963/64 standen ab Frühjahr 1964 unter der Leitung des Verfassers.

Soweit sie sich bis heute überblicken lassen, seien im folgenden die Ergebnisse der Ausgrabung kurz zusammengestellt:

Eine erste Kirche (I) wies ein nicht unterteiltes Schiff und eine eingezogene, gestelzte Apsis auf. Vom Schiff sind nur wenige Steine erhalten; es kann aber aus der Lage der Gräber erschlossen werden, die das Schiff fast ganz belegten. Zum Teil waren die Gräber einfach in den gewachsenen Boden eingeschnitten, zum Teil mit Platten umstellt oder sogar mit Platten ausgelegt. Unter diesen Bodenplatten fanden sich auch Reste aus einem römischen Bau, Leistenziegel und ein Marmorfragment mit Ansatz einer Randleiste. Die Ausgräber fanden in den Gräbern einige Gegenstände, die den Toten mit ins Grab gegeben worden waren: ein sicher frühmittelalterliches kleines Glasfläschchen, das vielleicht einmal Reliquien (geweihtes Wasser?) enthalten hatte, und ein Sporn aus dem 7./8. Jh. gehören zu den wichtigsten dieser «Grabbeigaben». Der Sporn ist deswegen wichtig für die Datierung der Kirche, weil er zu einer Zweitbestattung gehörte, das heißt zu einer Bestattung der zweiten Schicht, welche die älteren Gräber wiederbenützte.

Die erste Kirche wurde nachträglich erweitert (II), indem die beiden Seitenmauern etwas hinausgesetzt und nach Westen verlängert wurden. Die

Apsis des ersten Baues blieb bestehen, war nun aber durch einen Triumphbogen vom Schiff abgetrennt. Während im ersten Bau eine durchgehende Flachdecke in Schiff und Apsis anzunehmen ist, könnte der Bogen darauf hindeuten, daß die Apsis nun eingewölbt wurde. Wiederum wurden im Kirchenschiff Gräber angelegt.

Einen vollständigen Neubau stellte die dritte Kirche dar (III). Die grobe Struktur des Fundamentmauerwerks weist darauf hin, daß der Bau im ausgehenden ersten Jahrtausend oder in frühromanischer Zeit entstand. Gesichert sind im wesentlichen Apsis und Westmauer mit Ansatz der südlichen Längsmauer. Eine tiefe Apsis, deren Form sich nicht mehr genau bestimmen läßt – es sind nur ihre breiten, gegenüber der Kirchenachse etwas verschobenen und ungenau gemauerten Fundamente erhalten –, setzte schmal an einem breit fundierten Schiff an, das sich wahrscheinlich nach Westen etwas erweiterte.

Als das kleine, schmale Chörlein zu eng wurde, ersetzte man es im 13./14. Jh. durch das heute noch bestehende, mit Spitztonne gewölbte Chor mit zwei (oder drei ?) rundbogigen Fenstern nach Osten und zwei Fenstern nach Süden (IV). Südlich wurde der erneuerten Kirche eine Kapelle oder Sakristei angebaut. Wohl schon bald schien die Diskrepanz zwischen dem gewölbten gotischen Chor und dem altertümlichen, flachgedeckten Schiff unerträglich; nun wurde auch das Schiff erneuert (V). Möglicherweise ist diese Bauperiode mit der Nachricht zusammenzubringen, daß der Abt von Montheron, offenbar Rechtsnachfolger des Priors von Lutry, den Befehl zum Neubau der Kirche erteilte (1374). Ende des 15. Jhs. wurden die kleinen Fenster der Chor-Ostwand aufgegeben zugunsten des spätgotischen Maßwerkfensters, das nun restauriert ist. Späterer Zeit gehören Vorhalle, Türmchen und Empore an.

H. R. Sennhauser

Payerne: L'abbatiale

La préhistoire payernoise est dominée surtout par le riche tumulus de Roverex (tombe à char); fouillé entre 1898 et 1905 dans des conditions peu favorables, il n'en reste qu'une parure en or et un bracelet en lignite (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne). Pour la période de La Tène, signalons également quelques tombes situées à 200 m à l'Est de la nécropole bien connue de Pramey remontant au haut moyen âge (Musée de Payerne).

Quant à l'époque romaine, elle est représentée par la villa découverte lors des fouilles entreprises dans l'abbatiale; il s'agit vraisemblablement de la «villa paterniaca» mentionnée en 587. On peut aussi supposer l'existence d'un relais, au carrefour des routes Moudon–Avenches et Yverdon–Avenches, non loin d'un gué sur la Broye; quelques indices recueillis à la Rue de Lausanne le laisseraient supposer.

On connaît également les quatre inscriptions qui avaient été réutilisées dans l'abbatiale: dédicace à P. Graccius Paternus (1899), à la Dea Aventia (1930), à Jupiter et au Génie du Lieu et à la Fortune (CIL XIII 5066); stèle funéraire à un Otacilius (1956).

Des fouilles entreprises entre 1951 et 1963 ont permis de préciser les diverses étapes de la construction de la célèbre abbaye fondée vers 962. Une première église ottonienne a été construite sur un plan basilical inspiré de celui de Cluny: elle comportait trois nefs précédées d'un narthex et d'un atrium, avec un chevet tripartite à trois absides semi-circulaires, sans transept. Quant au monument actuel, il s'est formé tout au long du XIe siècle, durant 5 campagnes. La partie la plus ancienne de ce monument – qui est un représentant de premier plan de l'architecture du XIe siècle – est le massif occidental de façade, ainsi que le mur du bas-côté Nord. A une 3e campagne appartient le mur du bas-côté Sud. La nef devait être achevée vers 1049 et le chevet vers 1085. Le clocher ne vit son achèvement qu'au XVe siècle. De cette époque datent encore quelques chapelles. – M. H. R. Sennhauser a réussi, à la base d'une analyse relative à l'histoire de la construction, à reconstituer plus précisément l'ordre chronologique des étapes de construction; voir illustration (fig. 24).

A part la salle capitulaire qui a conservé ses arcades romanes et ses voûtes gothiques du XIVe siècle, tous les bâtiments conventuels ont été soit démolis, soit transformés à l'époque bernoise. A signaler encore une riche série de chapiteaux sculptés entre 1030 et 1085 et deux heurtoirs en bronze en forme de tête de lion, fixés actuellement aux portes du Tribunal. A. Rapin

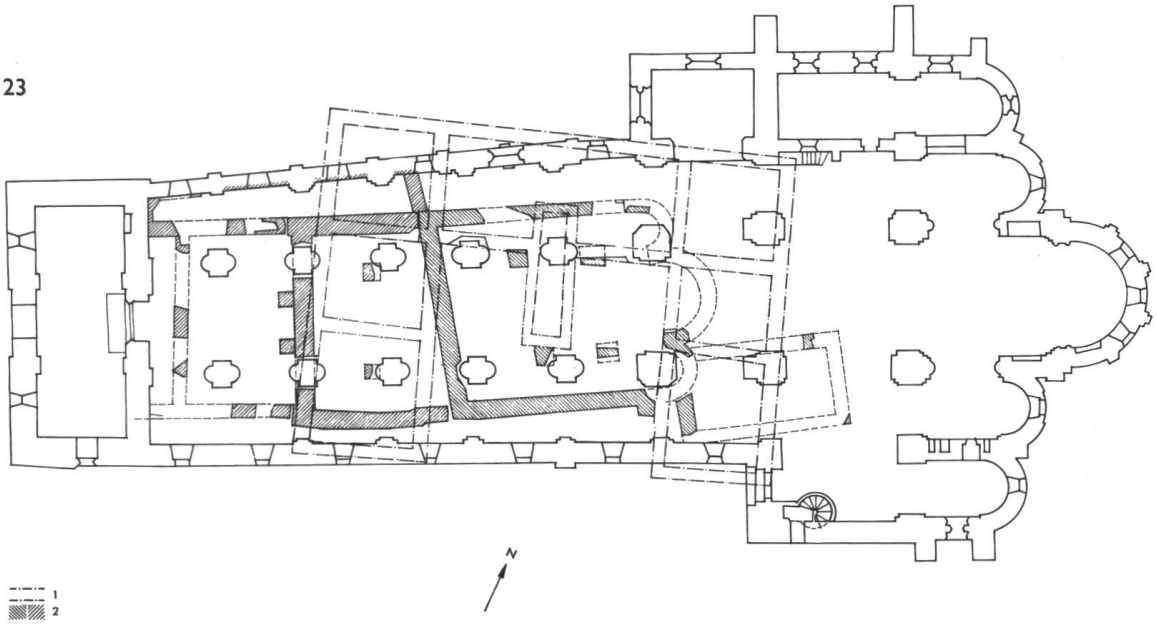
*

Von den urgeschichtlichen Funden aus Payerne ist vor allem der reichhaltige Grabhügel von Roverex mit Wagengrab zu erwähnen. Ausgegraben in der Zeit von 1898 bis 1905 unter sehr ungünstigen Bedingungen, ist vom Grabinventar nur ein Goldschmuck und ein Armreif aus Lignit übriggeblieben. Aus der Latènezeit werden einige Gräber gemeldet, die 200 m östlich der wohlbekannten frühmittelalterlichen Nekropole von Pramey zum Vorschein gekommen sind.

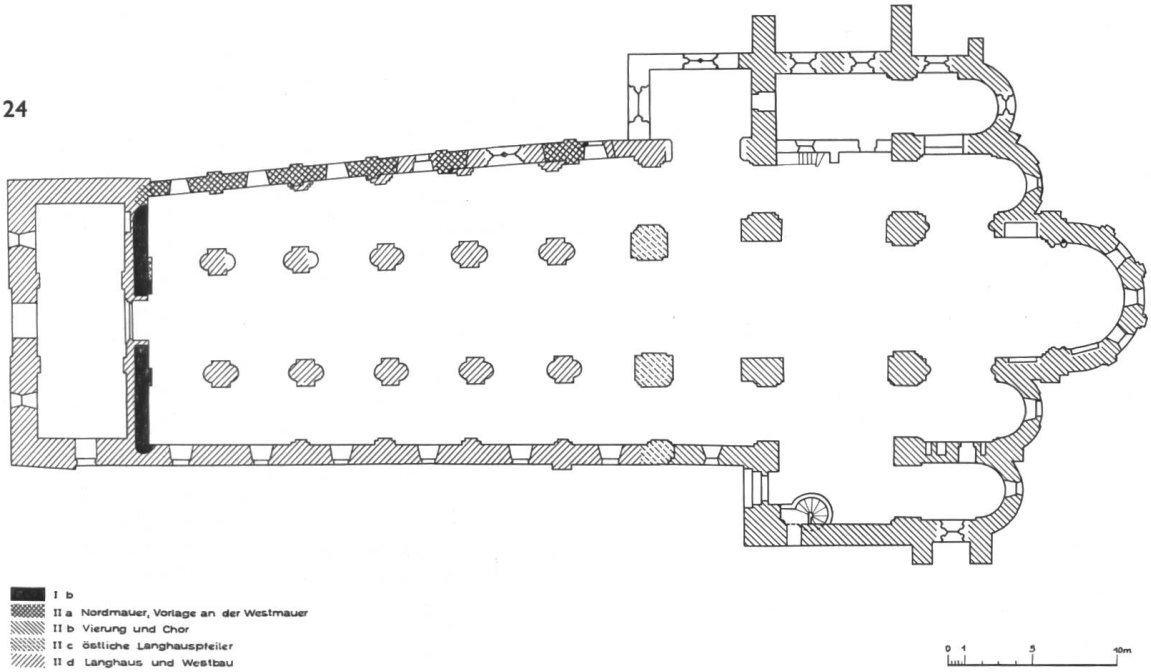
In die römische Zeit gehört die Villa, die anläßlich der Ausgrabungen in der Abbatiale entdeckt wurde; es handelt sich aller Wahrscheinlichkeit nach um die «villa paterniaca», die für das Jahr 587 bezeugt wird. Einige an der Rue de Lausanne gemachten Beobachtungen lassen an der Kreuzung der Straßen Moudon–Avenches und Yverdon–Avenches, nicht weit entfernt von einer Furt in der Broye, das Bestehen einer Straßenstation vermuten.

Es sind ferner vier Inschriften bekannt, die in der Abbatiale entdeckt wurden: Widmungen an P. Gracchius Paternus (1899), die Dea Aventia (1930), an Jupiter, den Genius des Ortes und Fortuna, sowie die Grabstele eines Otacilius (1956).

23



24



23: Payerne VD, Abbatiale. 1: Villa Paterniaca 6. Jh. (?). – 2: 10 Jh. und Erweiterungen. – 1:500.

24: Payerne VD, Abbatiale. Etapes de construction de l'église romane. – Bauperioden der heutigen Kirche (11./12. Jh.), nach H.R. Sennhauser. – 1:500.

Die in der Zeit von 1951 bis 1963 unternommenen Ausgrabungen in der Abbatiale erlaubten es, die verschiedenen Bauetappen der berühmten, um das Jahr 962 gegründeten Abtei zeitlich zu klären. Die erste, ottonische Kirche, beeinflußt von Cluny, war eine querschifflose Dreiapsidenbasilika mit einer Vorhalle und einem Atrium. Der heutige Bau ist im Laufe des 11. Jhs. in mehreren Bauetappen entstanden. Der älteste Teil dieses Bauwerkes – ein Hauptvertreter der Architektur des 11. Jhs. – ist die Westmauer und das nördliche Seitenschiff. Zu einer dritten Bauetappe gehört die Mauer des südlichen Seitenschiffes. Das Hauptschiff selbst wurde um das Jahr 1049 gebaut, das Chor um 1085. Der Glockenturm wurde erst im 15. Jh. vollendet. Aus dieser Zeit stammen auch einige Kapellen. – H. R. Sennhauser ist es auf Grund einer baugeschichtlichen Analyse gelungen, die Abfolge der Bauphasen präziser zu rekonstruieren (vgl. Abb. 24).

Abgesehen vom Kapitelsaal, der seine romanischen Arkaden und seine gotischen Gewölbe aus dem 14. Jh. beibehalten hat, sind sämtliche Klostergebäude entweder zerstört oder während der bernischen Herrschaft umgewandelt worden. Erwähnenswert ist eine reichhaltige Serie von behauenen Kapitellen aus der Zeit von 1030 bis 1085 und die beiden Türklopfer, die gegenwärtig an den Türen des Gerichtshofes angebracht sind. R.

Literaturhinweise/Notes bibliographiques

Allgemeines/Généralités: V. H. Bourgeois, Au pied du Jura, Guide archéologique et historique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson, Yverdon 1922. – D. Viollier, Carte Archéologique du Canton de Vaud, Lausanne 1927. – *Yverdon:* A. Kasser, Contribution à l'étude des vestiges d'Eburodunum, Mélanges Bosset, Lausanne 1950, 149 ss. – M. Sitterding, La céramique de l'époque de la Tène à Yverdon, fouilles de 1961, Jahrbuch Schweiz. Gesellschaft für Ur- u. Frühgeschichte 52, 1965, 100 ss. – *Baulmes:* M. Egloff, Les gisements préhistoriques de Baulmes, Jahrbuch Schweiz. Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 53, 1966/67, 7ff. – *Orbe/Boscéaz:* M. Barbey, L. Decollony, S.-W. Poget, Urba, Mosaïques et vestiges romains de Boscéaz près Orbe, Orbe 1929. – V. v. Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 13, Basel 1961. – *Démoret:* H. R. Sennhauser, Ausgrabungen in der Kirche Démoret, Unsere Kunstdenkmäler 16, 1965, 147 ff. – *Romainmôtier/Payerne:* A. Naef, Les phases constructives de l'église de Romainmôtier, Anzeiger f. Schweiz. Altertumskunde 7, 1905/06, 210 ff. – E. Bach, L'ambon de Baulmes et les ambons de Saint-Maurice et de Romainmôtier, Mélanges Ch. Gilliard, Lausanne 1944, 114 ss. – L'Abbatiale de Payerne, Bibliothèque Hist. Vaudoise t. 39, Lausanne 1966 (contributions de E. Pelichet, A. A. Schmid, P. Margot). – L. Blondel, Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille. Frühmittelalterliche Kunst in den Alpenländern, Olten/Lausanne 1954, 271 ff. – H. Büttner, I. Müller, Frühes Christentum im schweizerischen Alpenraum, Einsiedeln/Zürich 1967. – A. Reinle, Kunstgeschichte der Schweiz, Bd. 1: Von der Römerzeit bis zur Romanik, Frauenfeld 1968.